

Un mariage vaudois du début de notre siècle

Autor(en): **Hugger, Paul**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari**

Band (Jahr): **58-59 (1968-1969)**

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1005477>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Paul Hugger

Un mariage vaudois du début de notre siècle



Dans le domaine du folklore on a probablement trop négligé les témoignages que certains textes purement littéraires nous apportent. Il s'agit en général de romans et récits modestes, souvent rustiques et du terroir, sans grandes aspirations littéraires, qui sont le plus souvent oubliés de nos jours. Il s'y trouve des descriptions qui, par la fidélité des détails

et la précision des observations, atteignent la valeur d'un document qu'on ne saurait trouver ailleurs et qui restitue aux yeux du lecteur une scène de la vie campagnarde d'autrefois, riche en traditions. Une condition préalable est évidemment qu'on puisse exactement localiser ces récits et les situer dans le temps.

Par hasard, j'ai eu entre les mains un roman de Milly Braissant: *La Sapinière* (Neuchâtel 1941). Ce livre, édité en peu d'exemplaires, est devenu pratiquement introuvable. L'auteur, fille de paysans, fidèle à sa terre natale, est actuellement conservatrice du château de La Sarraz. Elle nous donne un tableau de la vie rustique du premier quart du siècle, dans une région exactement délimitée. Il s'agit des villages du pied du Jura vaudois, plus exactement entre La Sarraz et Mollens. La description d'un mariage me paraît suffisamment intéressante pour figurer dans ce bulletin.

Le jour du mariage, avant de se rendre à l'église, les invités prennent un repas dans la maison de la fiancée. Et notre auteur de spécifier: «A la Sapinière, on respecterait la tradition qui veut que l'on offre, après un bouillon bien trempé, du bœuf en daube, accompagné de pommes de terre. Ensuite, on servirait du jambon fumé, et un énorme saucisson à la chair succulente, celui qui reste en réserve, d'un bout de l'année à l'autre, pour les grandes occasions¹. Avec le café, il y aurait, outre la crème fouettée parfumée d'un doigt d'eau de cerises, des gaufres² et des merveilles³» (p. 39).

Après le repas, le cortège se forme. Le fiancé offre le bras à sa fiancée et l'on se rend à pied à l'église. Le pasteur attend sur le seuil. «Ainsi qu'elles le faisaient toujours pour la cérémonie nuptiale d'une des leurs, les jeunes filles du village avaient orné le temple d'une profusion de feuillages et de fleurs. Des lauriers mettaient un tapis vivant sur les dalles froides, creusées et disjointes par places. La table de communion disparaissait en entier sous une jonchée d'aubépine. Des lierres garnissaient les fenêtres et la chaire; du lierre encore s'enroulait aux épaisses colonnes de molasse qui soutenaient la voûte. Et des rameaux de cerisier dissimulaient les deux poêles de fonte derrière leurs grandes gerbes blanches...» (p. 43 s.). «A la sortie de l'église, on lança à pleines poignées des sous et des dragées aux enfants qui attendaient, massés autour du portail. Pendant une vingtaine de minutes, les gosses se précipitèrent, tels une volée de moineaux piaillards, pour les ramasser. Enfin, lorsqu'il n'y eut plus une seule papillote bleue ou rose sur le chemin, la troupe des gamins s'éparpilla et l'on s'achemina vers la place. Quatre chars à bancs attendaient là, tous quatre attelés d'une paire de chevaux fringants aux colliers desquels, pour faire honneur à la mariée, on avait attaché de gros bouquets de marguerites. Jeunes et vieux se hissèrent sur les banquettes, à grand renfort d'appels, d'exclamations et de rires. Les conducteurs

¹ Appelé «boutefas». Voir Jacqueline Veuve, *Le boucher ambulante. Vieux métiers*, fasc. 11 (Bâle 1966) p. 9. Dans la région le terme «cazat» est plus typique.

² Pour mesurer le rôle que jouaient les gaufres et le fer à gaufres dans la vie de famille, on lira le récit de L. Favre, *Le fer à gaufres: Nouvelles jurassiennes*. Neuchâtel 1870.

³ Biscuit local. Une pâte très fine est cuite à grande friture et saupoudrée de sucre.

furent claquer leurs fouets enrubannés de blanc, et les voitures s'ébranlèrent, dans un gai tintement de grelots» (p. 45). On traverse plusieurs villages pour s'arrêter finalement devant l'hôtel de la Couronne d'une petite ville du district. Dans la grande salle réservée aux sociétés l'hôtelier sert un bon verre de vin à chacun. «Voyant le parquet bien ciré, les jeunes chuchotèrent entre eux. Sur un signe de l'hôte, une sommelière mit le gramophone en marche. Quelques couples se levèrent et commencèrent à danser» (p. 47). On s'attarde dans cette salle jusqu'à ce que le soleil effleure la crête du Jura. C'est le moment de rentrer. Et la soirée se termine par un repas plantureux chez la sœur de la mariée. Tout le monde est très gai, on chante et les jeunes mènent une farandole à travers la cour et les escaliers de la ferme.